

Neige de Pauline Bureau explore une relation mère-fille rongée par le ressentiment de la mère qui refuse de se voir vieillir. Comme dans le conte, le miroir est clé dans cette mise en scène. Dès le début, il fait émerger les figures qui hantent les personnages.

Des ballerines parfaites, inatteignables, quand Neige s'y reflète.

Un reflet plus jeune, inaccessible, quand la mère s'y regarde.

Le miroir cristallise l'expression du ressentiment des personnages et fait écran aux sentiments que se portent les personnages. Il ne présente aux personnages qu'une représentation tronquée, teintée par la rancœur, qui les retient enfermés.

D'ailleurs, ce n'est qu'à l'extérieur, loin du miroir que Neige et sa mère vont parvenir à voir au-delà des images figées du miroir. C'est hors de la petite chambre que la mère parvient à s'échapper de la boucle du miroir et de son image figée. Elle re-sent ou ressent à nouveau. Le personnage gagne alors en profondeur et en complexité : elle n'est plus seulement la Mère. Son image est multipliée, son reflet est diffracté : la jeune fille sensible, l'amoureuse de la 4ème B, l'équilibriste...

Sortir du miroir, laisser de côté le ressentiment qui fige et condamne à une unique image répétée inlassablement. Sortir et, comme la mère de Neige, re-sentir pour ressentir à nouveau.

Alice

Neige de Pauline Bureau, au théâtre de la Colline

Sur scène, une forêt de bouleau, une citerne. Un contraste brut, vif, choc. La citerne se dresse et s'éventre en devenant plusieurs lieux, qui rappellent la dureté raisonnable et grise du monde urbain : la chambre d'adolescente, la caserne de police, le restaurant en haut du gratte-ciel. La forêt, en contraste, est épitome de l'intériorité.

C'est l'histoire d'une petite adolescente dont la pièce porte le nom. Comme toutes les filles de son âge, elle est d'abord préoccupée par des pensées intérieures : le garçon dont elle est amoureuse, sa maman autoritaire, son corps qu'elle n'aime pas, ou l'envie d'être la meilleure à la danse.

Mais s'enfermer en soi, quand on est femme, pour tenter de vivre, n'est plus une solution. Le conte nous donne une nouvelle porte de sortie, et nous invite à reprendre le contrôle, à fuguer, contre la passivité, comme Neige. Cette fugue dans la forêt a l'effet *boule de neige*, et entraîne avec elle une déferlante volonté d'action. On est en fait confronté au portrait aussi joyeux que douloureux du passage à l'âge adulte : c'est le moment de la hargne de vouloir faire comme on le veut.

En parallèle, la forêt nous transporte, les bêtes qui en surgissent (en hologramme) nous font peur. Neige est dévorée par la peur, la même sous laquelle sa mère s'est engloutie. La forêt devient une sorte de lieu salvateur, où l'on se débarrasse de nos masques sociaux, où notre véritable nature reprend le dessus. C'est une peur vivifiante, coup de poing : elle permet à ce lieu de devenir lieu de vérité. Les corps sont envahis par la végétation, qui s'impose gaiement sur eux.

Neige, c'est une sorte de conte de fée plein d'une modernité rafraichissante, volontairement imparfait : c'est Blanche Neige par des évanouissements chroniques, c'est Cendrillon par la perte des escarpins de bureau, c'est la forêt vue comme lieu où l'on se « ressource ». Rien du conte de fée, pourtant, ne corsette la fin de l'histoire de notre héroïne : elle ne se marie pas et elle n'a pas beaucoup d'enfants. Au contraire, on la voit qui devient adulte et indépendante. Neige est une héroïne de conte de fée qui donne à la féminité une force auto-constitutive. Le prince fantasmé de Neige est balayé loin, hors du décor.

On retient de cette pièce que la peur est essentielle dans chaque étape de notre vieillissement. C'est dur de s'y opposer, de la refouler. Il faut l'accepter et avancer avec elle, main dans la main. La peur est partout. La peur est la forêt toute entière, dans laquelle Neige s'enfonce, mais très vite, la forêt est une sorte de lieu-test à tous les plaisirs, c'est un lieu de renaissance.

Neige nous montre qu'on naît deux fois : on naît quand on respire, et on naît quand on s'anime.

Micro-critique *Neige*

Neige de Pauline Bureau est une habile réécriture du conte de Blanche-Neige. Cette pièce s'illustre par ses personnages touchants et sa mise en scène astucieuse.

Tous les personnages de la pièce gravitent autour de Neige, une jeune adolescente campée par une comédienne, moins jeune, mais qui parvient à nous faire oublier la différence d'âge grâce à son interprétation pétillante et malicieuse.

Il y a d'abord le personnage de la mère. La mère est très ambiguë : elle étouffe sa fille avec un amour qui devient presque toxique. En pensant la protéger, elle l'empêche de vivre et la pousse à fuguer. La pièce montre avec beaucoup de justesse la relation entre une mère et sa fille, avec toutes les subtilités que cela implique. D'autres personnages ne font que passer : le chasseur, le père. Il y a également les autres adolescents, tantôt touchants, tantôt d'une bêtise profonde (parfois même un peu trop). Chacun à leur façon, ils aident Neige dans son récit initiatique. Les six comédiens relèvent le défi d'interpréter cette panoplie de personnages en revêtant différents costumes colorés et *cartoonesques*.

Cette histoire touchante est sublimée par une mise en scène originale. La citerne s'ouvre et laisse place à des décors aussi différents qu'une chambre, ou un restaurant au sommet d'un building. De plus, les projections sont très bien intégrées et permettent de transformer la scène en forêt enchantée. Ce côté visuel est assorti d'une musique efficace qui sert le récit en s'adaptant aux émotions des personnages.

Lucas Croset